

**DÉBAT PUBLIC - VENDREDI 24 OCTOBRE**  
**ETRE JEUNE EN FRANCE, ENTRE ICI ET AILLEURS.**

Sami Kouidri : responsable du service jeunesse, Gennevilliers  
Sarissa Bensalem : étudiante Gennevilliers  
Souad Chakoum : étudiante Gennevilliers  
Radjet-Linda Abiz : service jeunesse, Dunkerque  
Yasmine Mecibah : étudiante en droit, Dunkerque  
Abdou Bourougaa : association Basse-Ville, Dunkerque  
Hassen Allouache : Directeur de la Jeunesse, St Denis  
Yasmine Kermiche : étudiante, St Denis  
Zineb Sayah : étudiante, St Denis  
Zoua Ben Nammar : étudiante St Denis

Animateur :

Joëlle Bordet : psychosociologue

**Présentation**

**- Joëlle Bordet :**

Partant du fait que beaucoup d'initiatives sont menées par des jeunes dans un cadre local ou associatif, nous avons souhaité étudier en quoi ces expériences leur permettent d'exister dans l'espace social de la cité.

Il y a également, dans certaines villes, une volonté de travailler avec les jeunes au plan international, cet aspect là a tout particulièrement retenu notre attention pour la discussion d'aujourd'hui. Ainsi, nous allons parler d'expériences qui sont faites avec la Palestine, l'Algérie, mais aussi avec la Norvège et le Canada. On s'aperçoit, en effet, que ce qu'on peut faire ailleurs donne du sens à ce qui se fait ici.

C'est en partant de ce postulat que nous avons souhaité orienter le débat d'aujourd'hui : Pourquoi aller ailleurs pour aussi faire des choses ici, et, inversement, comment, ce qu'on fait ici, soutient ce qu'on peut faire ailleurs ?

Il y a autour de cette table des représentants de trois villes, Gennevilliers, Dunkerque et St Denis, ainsi que des jeunes habitants de ces villes qui viennent ici au nom de leurs propres initiatives. Nous allons faire la présentation par ville, puis, à partir de là, discuter sur ce que tout cela représente pour chacun.

**Gennevilliers**

**- Sami Kouidri :**

Je suis responsable du service jeunesse de Gennevilliers, ville de 42 000 habitants dans les Hauts-de-Seine.

Je vais très vite laisser la parole aux jeunes qui vont parler de ce qu'est, pour eux, l'intérêt de leur engagement citoyen.

Nous avons repris en main ce service jeunesse à une époque où les activités tournaient plus autour des loisirs et des vacances, dans une approche qui est de l'ordre de l'assistantat. Nous avons retravaillé notre logique d'intervention pour mettre le jeune au centre de projets d'actions. Pour se faire, il nous a paru nécessaire de lui faire comprendre, notamment, dans quel contexte politico-social et culturel il vivait. On a agi sur deux leviers éducatifs : celui de l'engagement politique des jeunes, puis un travail autour des relations internationales.

Ce programme, « Comprendre et agir », s'est fait autour de trois axes :

- Un espace de débat, autour du décryptage de l'actualité et de ce que les médias nous en renvoient.
- Des formations sur la connaissance des institutions.
- Un espace de participation citoyenne, espace de consultation et de projets.

Sarissa et Souad, vont vous parler de ce qu'est le Conseil Local de la Jeunesse et des projets qu'ils ont pu mettre en place.

Il nous paraissait important de travailler aussi sur les questions internationales. On s'est rapidement engagé dans des coopérations humanitaires, puis on a un peu surfé sur la vague de l'altermondialisation. Cela a permis à un certain nombre de jeunes d'avoir leurs premières expériences de militantisme.

Vous vous êtes aperçu de la forte composante féminine parmi les jeunes qui sont autour de cette table, et notamment de jeunes filles issues de l'immigration maghrébine. Ces territoires des cultures

émergentes sont aussi des territoires d'émergence de nouvelles identités et il serait intéressant d'en débattre avec la salle.

**- Sarissa Bensalem, étudiante :**

Je fais partie du Conseil Local de la Jeunesse (CLJ). Il s'est mis en place pendant les élections. Notre maire a souhaité faire participer, de manière significative, les jeunes à la vie de la cité et de les faire ainsi entrer plus en politique. La particularité de notre conseil est d'avoir été créé par les jeunes eux-mêmes, pour que cela soit le point de départ de leur engagement politique.

La première question que je me posais, par rapport aux jeunes qui, comme moi, habitent ces cités : pourquoi y en a-t-il qui réussissent et d'autres qui plongent ?

Ce conseil pouvait être un moyen de les faire sortir de ce cercle vicieux dans lequel ils étaient entrés.

On a commencé par se regrouper avec le service de la jeunesse pour étudier :

- Comment créer ce conseil, vu que les jeunes n'ont guère confiance dans les institutions ?
- Comment reprendre ce dialogue avec les institutions, se faire écouter, avoir une parole et un poids dans la vie de la ville ?
- Comment s'y prendre pour faire des propositions ?

Nous avons fait une charte, dont l'objectif essentiel était que chacun participe réellement.

Au départ, on était un noyau dur, malheureusement plutôt des jeunes issus de l'immigration. Cela nous a interpellés : Pourquoi ce groupe était-il plus intéressé par le conseil local que des jeunes plus « franco-français » ? Est-ce notre héritage qui fait qu'on se sent plus concerné par la démocratie participative, plus à l'aise pour parler de problèmes que d'autres ne rencontrent pas forcément ? On voulait que ce conseil soit représentatif de l'ensemble de la jeunesse, et non pas constitué à 90 % de jeunes issus de l'immigration.

On s'est ensuite lancé dans des projets, bien que l'on comprenait mal, au début, la machine des institutions. C'est grave car, aujourd'hui, il y a un manque d'identité des jeunes d'une part, et, d'autre part, ils ne cherchent pas à comprendre dans quelle société ils vivent. Je crois que c'est ainsi que la fracture sociale et identitaire se creuse. On a donc beaucoup axé les débats autour de ces questions, participé à des formations. Je suis contente que le conseil ait eu un impact auprès d'autres jeunes, que le dialogue ait pu s'instituer entre les jeunes eux-mêmes. Cela crée une motivation basée sur une confiance mutuelle, plus forte qu'avec la présence d'adultes. Nous allons prochainement tous participer au FSE. Des jeunes de banlieue qui entrent en politique, c'est important que ça se sache !

**- Souad Chakhom, étudiante en sciences de l'éducation :**

Je vais vous parler d'une des actions menées par le CLJ de Gennevilliers pour l'Algérie, suite au tremblement de terre qui a eu lieu en 2003.

On a fait une collecte de vêtements, recueilli des médicaments et des fonds grâce à un match de boxe et à un concert de Kerry James. Nous nous sommes ensuite rendu à Boumerdès, avons reversé cette collecte à l'association Kinderdorf. Cette association recueille dans un village des orphelins et des sinistrés et se charge de leur éducation.

On a également visité différents sites touchés, et je tiens à dire que, ce que j'ai vu là-bas, n'a rien à voir avec ce que les médias ont montré, que pour moi, ça a été multiplié par l'infini, si je peux m'exprimer ainsi.... Il est clair que je suis d'origine algérienne et c'était comme une sorte de mission que j'effectuais....

Je m'occupe également d'une association qui s'appelle Ouverture, dans laquelle nous recueillons des fonds qui seront versés à Kinderdorf. On a donc contacté sur place des jeunes comme nous qui mènent le même combat que nous menons ici.

## **DUNKERQUE**

**- Linda Abiz, service jeunesse, Dunkerque :**

Je suis chargée des dossiers sur la citoyenneté dans le service jeunesse de la ville. L'originalité, c'est que la moyenne d'âge de notre service est de 25 ans ! Notre maire, ancien ministre, Monsieur Delbarre, a voulu qu'on favorise la démocratie locale. Nous soutenons les projets faits par et pour les jeunes. On travaille avec le service de démocratie locale (la Direction générale des territoires et de vie de quartier) afin que les jeunes puissent participer aux instances démocratiques municipales. C'est plus facile d'obtenir des résultats dans le cadre des CME (Conseils Municipaux d'Enfants, qui existent depuis 1993), car cette instance-là est très cadrée. Les forums-jeunes, eux, sont organisés par les jeunes eux-mêmes, à partir des tournées que l'on fait dans les quatorze maisons de quartier de la ville. Il en ressort toujours deux ou trois leaders qui viennent ensuite nous proposer des projets. Les associations de jeunes font beaucoup de choses intéressantes que nous soutenons. Nous avons aussi quelqu'un qui s'occupe des échanges internationaux qui sont multiples, sur la Norvège, le Maroc, l'Algérie...

**- Yasmine Mecibah, étudiante en droit, association France-Maghreb :**

J'ai la chance d'avoir des frères qui m'ont toujours poussé dans les études, soutien que n'ont pas tous les jeunes. J'ai, dans le cadre d'une association, soutenu des jeunes scolairement mais aussi pour leur redonner confiance et les motiver dans leurs projets. Je suis, dernièrement, allée en Algérie, mon pays d'origine, pour me faire ma propre opinion de ce pays et cela a vraiment été un choc. Vu que nous avons beaucoup d'aide du service jeunesse, de retour à Dunkerque, j'ai essayé de créer une association pour une action, au départ, humanitaire. Nous organisons des événements, dont une soirée avec six groupes musicaux de Dunkerque pour les sinistrés de Boumerdès. On essaye également de contacter des associations partenaires dans ces pays et de créer une coopération durable (par exemple : une exposition avec des femmes marocaines pour promouvoir l'artisanat).

**- Abdou Bourougaa, Dunkerque :**

Je voulais parler des effets que la vidéo ont eu sur moi et sur un groupe de jeunes du quartier. Nous avons monté un projet vidéo qui nous avait été proposé par la maison de quartier sur le thème du rythme, dans le cadre du spectacle des Percutants. Cela nous a permis de développer notre imaginaire, d'avoir un esprit créatif, au lieu de se tourner les pouces dans le quartier. On s'est baladé dans la ville, on a enregistré le rythme des voitures, des travaux, mais, ce qui a été le plus important c'est que ce film est passé devant 5000 personnes dans un grand stade. On s'est rendu compte que la vidéo, ça pouvait ouvrir des portes, que les gens s'intéressaient à ce qu'on avait fait. On a donc continué à travailler sur d'autres projets, dont un sur le Tour de France de 2001 qui est parti de Dunkerque. Cela nous a donné l'occasion de visiter plein de villes, d'avoir des échanges avec plein de gens. Quand on se balade avec une caméra, ça facilite les contacts avec plein de monde, même avec des élus...

Actuellement, on est sur le projet Bison-Cité, celui de faire un film dans le cadre de la réhabilitation, sur un quartier de Dunkerque. Là encore, ce sont les contacts avec les habitants qui sont très enrichissants, car l'image qu'ils ont des jeunes change. Cela nous a donné l'idée de créer une association « Basse-Ville Expérience » puisque maintenant, sans être des professionnels, on manipule bien le matériel. Au mois de juillet, on a participé au festival Place Publique Junior et Visa-Francophone, avec des jeunes de toute la France, avec des spectacles, des forums. On a envie d'étendre notre pratique dans d'autres pays, recueillir des témoignages sur d'autres façons de vivre, voir comment ça se passe ailleurs. Un échange entre des grapheurs de Barcelone et de Dunkerque a déjà eu lieu, ainsi qu'avec des jeunes en Angleterre, où l'on s'est rendu compte que les jeunes se débrouillaient mieux qu'en France, qu'ils étaient moins assistés...

### **Saint Denis**

**- Yasmine Kermiche, habitante de St Denis :**

Je ne fais partie d'aucune association. Je suis apolitique, même si j'ai certaines valeurs et des idéaux que je défends. Pour moi, l'expression de ma citoyenneté est passée par l'universalité. J'ai pu trouver un épanouissement personnel et avec autrui, par l'ailleurs et pas par l'ici.

Le militantisme et la politique étaient une tradition familiale. Après ces années glorieuses de la génération Mitterand, il y a eu comme une sorte de traumatisme de la récupération, et, dans ce que je vis aujourd'hui je ne trouve pas de références, de modèles. J'ai participé à plusieurs actions avec le service jeunesse de St Denis. Je suis partie au Canada dans le cadre de l'opération Banlieues du monde, mise en place à l'occasion du Championnat du Monde du Foot-Ball, en 1998. Cela a été très positif, pour moi qui étais à la recherche de références. C'était un moyen de matérialiser le concept de citoyen du monde, de me faire avancer.

En septembre 2002 je suis partie au Liban, avec une délégation, dans le cadre d'un jumelage entre des villes françaises et des camps de réfugiés palestiniens. Je suis moi-même issue de l'immigration, et là, je me retrouvais dans un pays arabe qui accueille des Palestiniens, dans un pays qui pratique l'apartheid, et mes repères étaient bien souvent déstabilisés ... Tout cela pour dire que le militantisme existe, même si on n'est pas affilié à un parti et que l'expression de la citoyenneté a trouvé toute son ampleur dans l'ailleurs et les relations internationales. La confrontation avec l'autre peut nous apporter beaucoup sur nos actions au quotidien, sur le local, même si j'ai encore du mal à trouver ma place.

**- Zineb Sayah, étudiante en gestion logistique et transport, St Denis :**

En 1999, j'étais en classe de 1<sup>ère</sup> dans un lycée à St Denis, dans une classe où il y avait beaucoup de Maghrébins. On parlait tout le temps de notre pays, mais un prof nous a fait remarquer que, si on parlait tout le temps de l'Algérie, on ne faisait rien. Cela a été au démarrage d'une action associative créée à l'intérieur du lycée. On a pris des contacts avec l'Algérie et l'on a créé une bibliothèque dans un lycée d'Algérie. À la fin de l'année, ce même professeur vient me dire qu'il y a un voyage organisé

pour aller en Palestine. Je ne savais même pas ce que c'était, la Palestine. J'en ai parlé à mon père qui m'a dit « c'est bien, vas-y » ! J'arrive là-bas, et j'ai eu une grande claque, je vous assure. Avant, je ne pensais qu'à m'acheter des affaires, à m'amuser, et je rencontre des jeunes qui vivent dans la misère, que personne n'écoute. J'ai créé des liens, j'ai rencontré des gens qui m'ont appris beaucoup de choses, et, je vous dis la vérité, ces deux semaines-là ont été les plus belles de ma vie ! C'était en septembre 2000 et mes amis, là-bas, étaient au top car ils pensaient enfin avoir leur indépendance. À notre retour, on a essayé de monter une association pour créer une maison de quartier en Palestine. Cela n'a pas pu se faire à cause de la deuxième Intifada, car si on construit quelque chose, ça ne sert à rien puisque deux jours après, il n'y a plus rien ! C'est pourquoi on a pris contact avec Médecins du Monde, et on finance des kits médicaux en récoltant des fonds. Je suis repartie deux fois et je mène un combat pour la Palestine. Tout cela m'aide aussi à trouver une place, car, avant je ne m'occupais de rien, maintenant je participe à beaucoup de choses, même sur ma ville. Cela m'a aidé également à faire des choix politiques.

**- Hassen Allouache, Directeur de la Jeunesse, St Denis :**

Je préférerais parler un peu de finalité ou de politique, car ce qui me paraît important c'est de réinterroger le pourquoi on met en place des politiques jeunesse dans les villes aujourd'hui.

Je pense qu'on se trouve dans une période de transition entre un passé où les commandes de certaines villes avaient pour objectif de répondre à des besoins, dans une commande implicite qui était l'occupationnel et la pacification des quartiers, sans que ça soit posé en tant que tel. Or, on est à une frange où il s'agit de se ré-interroger sur la mission de notre travail.

Quel rôle peut avoir une municipalité dans le parcours d'éducation des jeunes de nos villes, et avec quel type de public on travaille aujourd'hui ?

On est amené alors à se poser une autre question, qu'est-ce que veulent aujourd'hui les décideurs politiques ?

Est-ce qu'il s'agit de rester dans un espace pacifié, car ça rassure ?

Nous avons, nous, un Comité consultatif de la jeunesse qu'on a décidé d'arrêter car on était dans un rapport classique de questions-réponses formulées à une institution, sans arriver à dépasser ce stade-là. On a tout remis à plat, et, parallèlement, on fait actuellement un travail d'enquête sur la jeunesse de la ville, pour se rendre compte de ce qui a bougé dans leurs représentations des institutions, du politique.

Il me semble indispensable de transformer les choses en profondeur. Est-ce qu'on ose se poser la question aujourd'hui de ce qu'est la diversité française ? Ici, tout le monde s'est présenté comme issu de l'immigration. Or, ce sont leurs parents qui sont issus de l'immigration, mais beaucoup sont nés ici... Il me semble que c'est un nœud profond qui ne permet pas de tirer par le haut ce que l'on veut faire, par rapport à ces populations, en termes de parcours éducatif.

Pour ce qui nous concerne, à St Denis, on a balayé tout ce qui concerne l'occupationnel. On a pris les mêmes moyens pour faire des choses qui soient déterminantes pour le parcours de ces jeunes et aussi pour bousculer nos compétences. C'est comme ça qu'on a lancé nos expériences au Brésil, dans des favelas, en Afrique du Sud, en Bosnie-Herzégovine, au Canada ...

On se heurte, après, à une autre question : celle de la décision politique sur ces enjeux-là. Tant qu'il y a des choses qui rassurent, tout va bien. En revanche, dès qu'on monte la barre un peu plus haut, sur des enjeux comme la Palestine et comment les jeunes l'ont vécu, ou bien le débat sur la place de l'Islam dans la ville, là, on ne se pose pas la question de la participation des jeunes au débat démocratique. Je pense qu'il y a un blocage, qui vient peut-être aussi du fait que ces décideurs ne sont pas à l'image de la diversité qu'on trouve dans la population. Quand il s'agit de sport, d'associatif, tout va bien, mais, dès qu'on touche au pouvoir, on ne l'accepte plus.

Le jour où cette population sera considérée comme faisant partie de la diversité française dans le pouvoir politique et non pas représentant d'une communauté, je crois qu'on aura fait un grand pas. Je crois que tout cela pose des questions, à nous animateurs, sur le sens de notre travail.

À quoi sert-on, aujourd'hui, dans le contexte actuel ?

**DÉBAT :**

**- François, Association des métiers du spectacle, Paris 19<sup>e</sup> :**

J'aimerais savoir quels ont été les critères de sélection par rapport aux gens que vous avez invités ? Ca tourne un peu autour du pot. Je veux dire que ça parle de social, d'humanitaire, on va dire que ça parle d'une partie du monde, mais qu'il n'y a pas vraiment de diversité dans l'échange de ces rencontres...

**- Joëlle Bordet :**

Oui, il serait intéressant de savoir pourquoi vous posez cette question. Ce serait bien que vous présentiez votre association, et que vous nous disiez quelles diversités ne sont pas là...

- **Bakou :**

Je me présente : je suis un ex-danseur. Ce que j'ai remarqué sur ce forum, c'est que tout le monde parlait de social, de pays... Je suis content, c'est tant mieux pour les pays, mais moi, j'écoute ces trucs-là et ça me concerne à moitié on va dire... Je ne me reconnais pas là-dedans ; on m'a parlé de danse, maintenant, on parle de social, je suis dans un autre univers et je me demande ce que je fais là ! Suis-je venu pour débattre de l'Algérie ?

- **Sayah Zineb**

Le thème n'était pas la danse mais la citoyenneté, pour faire partager nos expériences...

- **François :**

Ce n'est pas par rapport à toi que je dis ça, mais à l'ensemble...

- **Joëlle Bordet :**

D'abord, c'est une histoire de rencontre ; il n'y a pas eu de critères fixés. L'idée, dans chaque ville, c'est qu'il y ait des expériences à la fois sur le plan local et sur l'international...

- **François :**

Vous ne leur avez pas demandé de quoi ils allaient parler, vu que c'est toujours à peu près avec le même pays ?

- **Joëlle Bordet :**

Ce n'est pas le même pays... Et puis, c'est aussi peut-être la réalité qui se passe dans les villes.

- **Sarissa Bensallem :**

On n'a pas eu le temps de parler de tout. On a eu une collaboration avec le Mali, on est en rapport avec Porto Alegre, dans le cadre de la démocratie participative, je ne sais pas si tu as entendu parler de ça... Il y a un fil conducteur, mais il y a aussi un problème d'identité et d'héritage. Malgré tout, c'est bizarre qu'on soit presque tous algériens, ce n'était pas prévu...

- **Joëlle Bordet :**

C'est peut-être un révélateur de quelque chose. C'est peut-être parce qu'on n'a pas fixé de critères... C'est peut-être une bonne question pour les villes. Pourquoi les autres jeunes ne viennent plus dans ces structures-là, et qu'est-ce que ça veut dire sur la diversité ?

- **Nadia Bouabdelli :**

Là où l'intervention du groupe de jeunes du 19<sup>e</sup> m'interpelle, c'est sur le risque du glissement dans le communautarisme. Quand il y a un rassemblement qui se fait même spontanément, à chaque fois, on m'interpelle sur : « t'es quoi ? ». Je me dis que cette question de l'Algérie fait que nous serons enfants d'immigrés, ou considérés comme tels, jusqu'à quand ?

J'ai d'autres remarques à faire concernant ce qui s'est dit.

Cette association Kinderdorf ? Est-ce une association allemande ou germano-algérienne ?

J'ai entendu dire aussi que « Relever le niveau politique n'intéresse pas les politiques et que ça leur fait peur ». Il est vrai qu'on a tendance à se plaindre, car effectivement on ne sent pas une volonté politique qui fasse en sorte qu'on puisse sortir un peu les gens, de condition modeste ou issus de l'immigration, d'une condition d'asservissement. J'aimerais que des jeunes répondent là-dessus.

- **Sami Kouidri :**

Kinderdorf est une ONG qui a son siège en Autriche et qui a des espaces d'implantation sur le même modèle dans un certain nombre de pays du Sud...

Nos amis du 19<sup>e</sup> ont posé une question qui me paraît être centrale.

Il y a un risque, c'est celui de l'ethnisation des pratiques sociales ou des modes d'engagement. On est peut-être dangereusement en train de glisser collectivement vers des spécialisations guidées par des appartenances identitaires. Quand Yasmine parle d'universalisme, c'est une idée qui me séduit assez. C'est peut-être ça qui nous manque dans les quartiers. Simplement, c'est bien d'aller ailleurs, car partir, c'est aussi revenir et trouver des supports de réalisation et d'actions dans la proximité. Je pense que dans ces quartiers, la question de l'entre soi et de la diversité de cet entre soi est réellement posée.

- **Joëlle Bordet**

Vous posez aussi la question des lieux de la fédération de la jeunesse. On voit bien, ici, que ce sont des services jeunesse, ce qui nous dit peut-être quelque chose de ce qu'ils fédèrent et de ce qu'ils génèrent...

Sur cette question de citoyenneté et danse, pouvez-vous nous en dire quelque chose ?

- **Bakou :**

Non, c'est que j'avais juste un reproche à faire. On va poser des questions qui tournent autour de quoi, nous ? Comment je fais pour aller voter ? Ce n'est pas compliqué : je le fais et puis je rentre chez moi... Il y a plusieurs façons de s'insérer dans la société. Pour moi, faire du break, c'était ma manière d'être citoyen, on ne parle pas de la même chose... Du moins, c'est le moyen que j'ai eu pour m'insérer dans cet espace de microcosme. Avec ces représentants de la jeunesse, c'est sûr qu'il ne

va pas y avoir de représentations d'autres jeunes, comme des danseurs. Moi, je voulais avoir d'autres visions, comme celles d'un danseur, ou autre chose... Là, ça fait un peu ségrégationniste.

**- François :**

Il y a des associations qui font des choses par eux-mêmes, en auto-financement, qui n'attendent rien des mairies. En 1996, je suis rentré dans ce système-là et j'ai vu qu'il n'y avait aucune évolution. Quand je demandais une salle, la réponse c'était, genre, « je vous ai trouvé une salle » et c'était le hall de l'association, et en plus, l'après-midi, alors que j'avais 16 ans et que j'allais encore à l'école ! Il faudrait qu'il y ait plein de représentants, mais différents. Je veux bien être représentant, mais on ne nous a pas invités...

On habite juste à côté, excusez-moi, mais on n'a jamais été invité !

**- Yasmine Kermiche:**

Je ne peux pas rester sans rien dire. Je n'ai pas besoin d'être danseuse, pas besoin d'être politicienne pour exprimer ma citoyenneté, et m'épanouir en tant que personne qui croit aux valeurs républicaines, et qui a un patrimoine culturel et qui tente... Enfin j'essaye... Les moyens que j'ai trouvés ont clairement orienté ma vie. Je suis apolitique, mais aujourd'hui je travaille pour le journal l'Humanité...

*Brouhaha dans la salle...*

**- Joëlle Bordet :**

Ah ! C'est sportif, hein ! Expliquez votre point de vue monsieur.

**- Un monsieur :**

Prendre la parole, s'exprimer dans le débat, c'est faire de la politique. La politique c'est la vie de la cité ; il ne faut pas avoir peur de ça, mais en être fier, donc, fier de faire de la politique.

*Applaudissements...*

**-Yasmine Kermiche:**

Mais je n'ai pas peur, Monsieur, je vous rassure. Je ne suis pas là pour faire de la didactique, excusez-moi !

**- Joëlle Bordet :**

On est sur un débat de fond qui est celui des partis politiques. Pour beaucoup de jeunes, on s'aperçoit qu'il y a un refus d'encartement et une assimilation entre faire de la politique et les partis politiques. Elle exprime le fait qu'elle puisse faire de la politique sans pour autant être dans un parti...

**- Pascal Faucompré, chargé de mission, enseignement agricole :**

C'est vrai qu'il y a une même démarche qui est celle de partir de service de la jeunesse de municipalité ou des associations conjointes, et des jeunes qui sont là. C'est peut-être là que certaines personnes ne s'y retrouvent pas.

Je représente l'enseignement agricole qui a des actions dans lesquelles on pense que les jeunes, pour une éducation citoyenne, peuvent avoir une place dans les échanges internationaux. Je suis intéressé de savoir pourquoi les jeunes qui sont là ont parlé un peu de leur passage en scolarité, et pourtant, qu'elle est pratiquement absente, cette scolarité.

Ces services jeunesse, essayent-ils de faire un pont avec le système éducatif ?

On l'a seulement vu par un exemple où un enseignant fait son travail.

Pour terminer, je répondrai qu'il n'y a pas que l'engagement social qui va faire que les jeunes peuvent le faire. Nous, nous sommes pour que des jeunes s'intéressent au monde de l'ailleurs, pour voir comment, de leur côté, ils peuvent appréhender leurs actions quand ils seront agriculteurs, par exemple. Il est important de savoir, quand on agit en tant que futur adulte, qu'on risque de changer les choses soit dans sa pratique soit dans celle de l'autre.

Je voulais ajouter que, dans ces échanges, quand les jeunes partent avec des artistes, ils ont un regard qui est guidé, éveillé et qui permet d'approcher bien mieux le monde de l'ailleurs.

Avez-vous, les jeunes, des questions par rapport au monde éducatif, est-ce qu'il était révélateur ? Et, je m'adresse aux structures, avez-vous un travail de fond avec le système éducatif pour aider ce que vous cherchez à faire ?

**- Radjet-Linda Abiz :**

Dans la ville de Dunkerque, le service jeunesse est présent dans les écoles et prend en charge les gamins le mercredi. Dans les lycées nous sommes aussi présents, d'ailleurs, on travaille beaucoup avec le lycée horticole de Dunkerque, on rentre dans l'établissement, on organise des stages de Graf, de hip hop...

**- Yasmine Mécibah:**

Je voulais juste ajouter, par rapport aux critères de notre venue, que je ne rentre dans aucun cadre, je ne fais partie d'aucune structure. Je m'intéresse à toutes les cultures urbaines et travaille avec des associations de Dunkerque à leur promotion.

Pour ce qui est des pays du Maghreb, je voulais le faire et m'en donner les moyens. Je me suis rapprochée d'une structure, certes, mais juste pour savoir à quelle porte frapper pour des financements...

**- Yasmine Kermiche :**

Pour moi, il est clair que l'école, les couleurs politiques de ma ville m'ont permis d'avoir accès à la connaissance, à la notice pour devenir citoyenne. Je reste persuadée que l'école donne des outils solides à l'adulte et au citoyen qu'on pourra devenir demain.

**- Un stagiaire en animation socioculturelle :**

J'ai été moi aussi étonné du fait que tous les intervenants se soient présentés comme des descendants de l'immigration... J'ai été frappé également par l'absence, dans leur engagement citoyen, de débat sur un thème qui anime la société française et qui est celui de la laïcité. Je constate que les jeunes Maghrébins sont souvent un peu absents de ce débat...

**- Sophie Larisse, association La Troupe du Coin :**

J'ai une association culturelle avec des enfants des cités, et je suis aussi de la famille de l'humanitaire.

Cette rencontre est une rencontre de citoyenneté, uniquement avec des personnes d'origine musulmane qui ne se présentent pas comme totalement, françaises. Moi, je suis de 2<sup>e</sup> génération aussi, mais je me considère française, même si j'ai les yeux bridés. Par contre, vous êtes français quand vous allez dans votre pays, car vous vous y sentez mal à l'aise et c'est peut-être pour cela que vous faites de l'humanitaire. L'éthique philosophique est importante quand on fait de l'humanitaire ; ce n'est pas aller faire des choses chez des gens plus pauvres que soi pour se sentir bien et utiles. Il n'y a qu'une seule jeune fille qui a parlé des gens, les autres ont parlé de leur épanouissement personnel... Attention, vous êtes d'abord français et les pays du tiers-monde, ce n'est pas un zoo ! C'est pourtant ce qui est en train d'arriver ! Je connais les enfants des rues en Afrique, au Vietnam ; eux-mêmes parlent maintenant du fait que les Européens viennent les voir, les filmer, les aider comme dans un zoo.

**- Zineb Sayah :**

D'abord, pour commencer, on n'a pas tous dit qu'on était musulman ; de deux, quand vous parlez du concept de l'humanitaire, on ne fait pas ça pour se sentir mieux. Si j'ai fait ça, c'est pour découvrir des choses et, depuis, mon regard a changé, je peux vous le dire. Certes il y a beaucoup d'Algériennes autour de la table, mais je me considère française d'origine algérienne.

**- Yasmine Mecibah :**

On recherche peut-être quelque chose par rapport à soi, mais doit-on pour autant se justifier aux regards des autres, quand on fait une action ?

On n'a jamais dit qu'on était musulman ou pas ; on ne s'est pas mis dans une case. On est Français, mais nos origines sont une richesse, c'est une ouverture d'esprit qu'on a et qu'il est normal d'exploiter.

**- Sarissa Bensallem :**

Je voulais juste dire que nos actions ne sont pas uni-latérales. La semaine prochaine on va recevoir des Brésiliens, on va là-bas aussi pour parler de politique, de citoyenneté, entre jeunes... Je crois que le débat a été mal compris.

Si on dit qu'on est Français issus de l'immigration, c'est aussi parce que c'est le regard qu'on nous renvoie ! Moi, je suis Française, et, en plus, je porte 1 m<sup>2</sup> de tissu sur la tête, ça c'est un autre débat...

Mes origines m'ont permis de grandir, et si on me dit « t'es quoi ? » je réponds « Algérienne ». Notre rapport au monde se traduit par notre identité, on est obligé d'y penser à chaque fois...

**- Maryline Théophile :**

Je suis très impliquée dans le monde associatif, et conseillère municipale depuis 2001. J'appartiens à la société civile, je ne suis pas « encartée », mais je suis allée là car, étant animatrice socioculturelle avec une fibre d'éducation populaire, j'avais largement ma place, je l'ai donc prise.

La citoyenneté, c'est s'occuper des affaires de la cité.

Nous tous, issus de l'immigration, avons tous une culture, c'est ce qui constitue notre colonne vertébrale et, si nous n'avons pas de racines, nous tombons. Il y a beaucoup de politiques ici, c'est bien, mais j'ai entendu quelqu'un dire qu'on allait faire un petit glissement sur le communautarisme ! Attendez ! Le communautarisme existe pour certaines personnes qui ont le pouvoir financier, pour celles qui ne l'ont pas, on les taxe de communautaristes ! Si les politiques avaient fait ce qu'ils devaient faire et écouter la diversité de la population, qui ne se compose pas que de franco-français, ils se seraient aperçus que c'est une richesse, que c'est le monde qu'on a là. Maintenant quelle place veut-on vraiment donner à ces personnes ? Il est clair que même chez les élus franco-français on sent leur difficulté à laisser la place aux autres !

**- Véronique :**

Je suis enseignante en EPS, à Montreuil. Pourquoi ne faites-vous pas de l'humanitaire ici dans les cités plutôt qu'ailleurs ? Pourquoi ne vous servez-vous pas, justement, de vos origines pour aller voir ces personnes et les aider ?

**- Zoua Ben Nammar :**

On ne fait pas de l'humanitaire, mais on fait des actions de solidarité.

**- Sami Kouidri :**

C'est le thème d'aujourd'hui qui induit nos interventions. L'humanitaire ne se limite pas à l'ailleurs. On pourrait vous décliner toutes les actions menées par nos jeunes dans le travail intergénérationnel, dans la mise en lien avec les quartiers, il y a plein de choses qui sont faites au quotidien, mais ce n'est pas le thème du débat.

**- Hassen Allouache :**

Aujourd'hui, il y a un enjeu d'intégrer cette diversité à tous les niveaux de la société. Prenons l'exemple du hip hop. Cela ne m'intéresse plus de donner des lieux pour en rester à l'expression, si ça ne fait pas partie intégrante d'un développement culturel. C'est aussi ça la diversité. Intégrer la diversité, c'est intégrer toutes les couches qui forment la culture d'aujourd'hui. Il s'agit de sortir du schéma de démocratisation de la culture pour passer à celui de la démocratie culturelle. Il faut faire des choix.

Ça me gêne un peu de sentir la fracture au niveau de l'expression chez les jeunes : comme si, si je n'appartiens pas à telle catégorie, je ne peux pas parler...

Quand donc allons-nous être ensemble, avec nos diversités, capables de parler de quelque chose ?

**- Yasmine Kermiche:**

On dit que les jeunes ont du mal à se mobiliser. Or, s'impliquer dans la vie de la cité, ce qu'on fait, ce n'est pas la majorité des jeunes qui le font.... Je trouve navrant qu'on puisse les mettre sur le gril !

**- Nadia Bouabdelli :**

Il y a des réflexions qui m'agacent. Il n'a jamais été question de faire de l'aide humanitaire dans certains pays, comme vous le dites, du « tiers-monde », puisque nous sommes dans un principe de réciprocité et non pas dans une démarche néo-colonialiste pour aller saupoudrer de la bonne parole. L'idée était de construire des ponts, de manière solidaire et fraternelle, et engager un débat politique de fond.

Pour répondre au danseur de hip hop, évidemment, nous avons eu des échanges aussi avec la Namibie, l'Afrique du Sud, le Maroc et bien d'autres pays...

Je trouve grave qu'on soit encore empêché dans ce pays, même à des niveaux locaux, de pouvoir prendre la parole pour cibler le bon interlocuteur ! Je maintiens ce risque d'ethnisation dont tu parlais tout à l'heure.

**- Denis Phirmis, animateur à L'AJ Flandres, 19<sup>e</sup> :**

On est venu pour débattre et j'ai l'impression qu'on fait le procès de ceux qui sont là ! On devrait s'écouter pour échanger. Là, on n'a encore rien échangé !

**- Sabrina Caussieu :**

Je suis chômeuse depuis deux ans. Toutefois, j'ai décidé de reprendre mes études pour mieux gagner ma vie. J'ai la chance que mon père puisse me payer une école de journalisme, sinon je serais allée à la fac, comme tout le monde... Je pense que « être jeune en France » c'est très difficile à l'époque actuelle, qu'on a du mal à se comprendre avec la mixité sociale et raciale qu'il y a. Je vois beaucoup de gens qui fument des joints dans le train ; je crois que les jeunes manquent de repères, de respect de l'autre, qu'ils sont très influencés par les médias, et moi, je ne sais pas comment réagir...

**- Bakou :**

Tu ne t'es pas posé la question de savoir pourquoi c'est comme ça ?

**- Sabrina Caussieu :**

Bien sûr que si.

**- Bakou :**

Etre jeune en France, C'est bien ça, c'est super dur ! Ma place, elle est où ? Pourquoi je suis devenu hargneux ? Quand le moment venu on ne fait rien pour toi, qu'on te saupoudre les yeux et que t'as rien, c'est pour cela que les jeunes, ils en n'ont plus rien à foutre ! Le conseil de la jeunesse, j'en ai fait partie mais j'ai abandonné parce que c'est du réchauffé politique. Pourquoi endormir les gens en leur disant « vous êtes là » ? On n'existe pas, en vérité. Pourquoi vouloir faire croire aux gens qu'ils existent alors qu'ils n'existeront pas, tant qu'on leur réchauffera des trucs ?

**- Sami Kouidri :**

Je crois que tu as raison. Il y a une vraie limite à ce qu'on met en place, comme les conseils locaux de jeunes. Ces espaces-là ne répondent pas tout à fait aux exigences de la participation d'un certain type de public, les jeunes qui sont en rupture, qui n'y croient plus ... C'est une question qu'on se pose, celle de comment faire avec ces jeunes-là, qui font quand même partie du corps social...

**- Dominique, animateur :**

Sur les aspects d'aller chercher le positif dans la jeunesse, c'est aussi mon boulot, à St Denis. Je pense que le hip hop est une vraie culture et ce qui m'intéresse c'est le regard que chacun peut porter sur les cultures des autres ... Une de ma spécialité est d'organiser des concerts de rap dans des maisons de retraités... Je t'invite ! L'échange, il est intéressant en quoi ? Ce n'est pas parce qu'ils chantent devant les vieux mais c'est qu'à un moment on partage dans la discussion et qu'il y a les cultures qui se ressemblent ... Quand les vieux et les jeunes crient « A bas le Front National », quelque part, on est ensemble... En ce moment, je travaille sur un collège où, tous les soirs, 60 filles se retrouvent et se tapent sur la gueule ! L'intéressant est d'aller chercher pourquoi elles font ça ; on monte des groupes de parole et l'on s'aperçoit de leur souffrance, c'est énorme... Moi, je pense que tu existes, et quand la jeunesse, elle bouge, je t'assure qu'elle bouge ! C'est à toi, aussi, de la faire bouger.